

**EKORONG, Alain Fleury, NGAMALEU, Armel Jovensel et  
Christophe PREMAT (dir.), (2023) *Poétiques et politiques du  
témoignage dans la fiction contemporaine*. Bruxelles, Peter  
Lang, Coll. Comparatisme et Société, Vol. 45, 386 pp., ISBN:  
9782875744814**

Joël Gabriel Ngameni

Université de Douala (Cameroun)

Département de Français et d'Études Francophones  

<https://dx.doi.org/10.5209/thel.96104>

**Mots clés :** Histoire, mémoire, évènement, trauma, témoin, littérature, vérité.

Soucieux d'informer les générations futures et animés par un devoir de mémoire envers les victimes, de nombreux auteurs ont produit des textes littéraires cherchant à retracer les événements douloureusement mémorables dans l'histoire de l'humanité. Ces œuvres imprégnées par les traumatismes des survivants mettent en évidence la capacité de la littérature à se positionner comme un outil de témoignage. *Poétiques et politiques du témoignage dans la fiction contemporaine*<sup>1</sup> se propose d'être une analyse de différentes productions littéraires testimoniales contemporaines portant sur de nombreux événements historiques tragiques. Une attention particulière est portée à l'importance de cette pratique en contexte postcolonial. L'introduction de l'ouvrage procède à un déblayage théorique fort important sur le concept du témoignage en littérature afin de mieux cerner ses poétiques et ses politiques. Cet « ouvrage part de la nécessité, posée par Derrida, de sortir le témoignage des limites de la dichotomie entre vérité et mensonge. [...] Le problème central à partir duquel il s'organise est le suivant : le témoignage n'appartient pas à l'ordre du savoir, de la preuve objective, documentable et ostensible » (pp. 15-16). Le témoignage, pour les auteurs de son introduction, se situe dans une acception derridienne qui le dissocie de toute emprise juridique, sillage de la preuve et de la certitude. À ce propos, ils citent Jacques Derrida, dans *Demeure*, pour qui : « Si le témoignage [...] devenait preuve, information, certitude ou archive, il perdrait sa fonction de témoignage. Pour rester témoignage, il doit donc se laisser hanter. Il doit se laisser parasiter par cela même qu'il exclut de son for intérieur, la possibilité, au moins, de la littérature » (p. 15). Tout témoignage, en effet, est un acte mémoriel; or, « on sait que dès l'origine, la mémoire a toujours fonctionné comme écriture, bien avant tous les systèmes graphiques de notation » (p. 17). La mémoire est donc une « archi-écriture » et comme telle, tout acte testimonial est « déjà une répétition, du moins une répétabilité; c'est déjà une itérabilité, plus d'une fois en une fois, plus d'un instant en un instant, en même temps; et l'instant dès lors se divise toujours en sa pointe même, en la pointe de son écriture. » (p. 17). Derrida pense qu'il est important de faire fi des dichotomies telles que: serment et parjure, vérité et mensonge en ce qui concerne le témoignage, puisqu'il est par nature itérable, un objet idéal.

Dispensée des chaînes juridiques, la littérature est un instrument testimonial idéal qui, de par la floraison des pratiques esthétiques et poétiques qu'elle dispose, génère non seulement des politiques et des pratiques testimoniales diverses, mais aussi permet de faciliter la mise en situation de certaines tragédies afin d'affronter leur réalité, d'objectiver un événement passé tout en éveillant de l'empathie ou tout simplement d'interroger en profondeur toute tragédie. Le caractère impromptu et cru de certaines catastrophes commande le recours à la fiction pour remplir certaines zones d'ombres : « la réalité crue ne peut être transcrite de manière transparente, l'espace de la reconstruction des événements peut être rempli par la fiction » (p. 19). Cependant, comme le soulignent les directeurs, les notions de « poétique et de politique ne se recourent pas toujours » puisque « la politique du témoignage vise à maintenir un rapport critique du lecteur au discours historique tandis que la poétique installe une nouvelle relation de l'être au monde qui l'entoure. [...] Elle dévoile une qualité d'être-au-monde permettant de transfigurer l'horreur des catastrophes historiques et naturelles » (pp. 22-23)

*Poétiques et politiques du témoignage dans la fiction contemporaine* est constitué de trois parties qui représentent des pistes de réflexion sur la question testimoniale contemporaine. La première partie s'intitule : « Esthétiques et graphisme du témoignage ». Elle comporte quatre essais qui explorent les

<sup>1</sup> Ce livre est accessible sur ce lien : <https://www.peterlang.com/document/1320270> [Dernier accès le 15 mai 2024].

pratiques formelles et scripturales du témoignage. L'accent est mis ici sur l'examen des différentes formes littéraires du témoignage ainsi que sur les diverses stratégies stylistiques mobilisées par les auteurs pour une transmission efficace du récit testimonial. Pour ce qui est de l'aspect formel, le chapitre d'ouverture cosigné par Joceline Chabot et Sylvia Kasparian et celui de Christiane Connan-Pintato montrent, respectivement, en quoi le genre épistolaire et les récits d'esclavage sont des formes qui permettent une bonne pratique testimoniale. La facette stylistique est abordée par les travaux de Yannick Fepekam Noupayie et de Victoria García qui explorent les techniques fécondes de l'écriture testimoniale comme l'intertextualité, les stratégies narratives et les figures de rhétorique.

Intitulée « Le témoignage, le fait littéraire et l'évènement », la deuxième partie de l'ouvrage investit le rapport entre la fiction et le documentaire. Le point saillant dans cette partie est l'analyse du rapport de référentialité qu'entretient la littérature du témoignage et le fait sur lequel le récit testimonial est porté. Cette deuxième partie comporte cinq chapitres : partant de l'attentat du 11 Septembre, Armel Jovensel Ngamaleu montre à travers l'analyse de *Windows on the World* de Frédéric Beigbeder que l'esthétique chronologique donne une dimension documentaire, voire journalistique (reportage) au récit testimonial et souligne la place idoine de la poésie postmoderne dans le récit de ce drame. Fondant son analyse sur *Le Lambeau* de Philippe Lançon, qui porte sur l'attentat de Charlie Hebdo, Morion Billard met en exergue la polémique genrologique de ce récit testimonial et sa dimension réelle, tant il s'attèle, en plus du discours sur cet acte terroriste, à peindre le désastre des victimes. Par le biais de l'analyse du séisme-tsunami de Fukushima de 2011 dans l'œuvre de Michaël Ferrier *Fukushima : récit d'un désastre*, Asako Muraishi examine le pouvoir de la littérature à témoigner ainsi que ses aspects positifs au sujet du témoignage de cette catastrophe. Pour elle, la dimension tragique de cette catastrophe naturelle est source d'une esthétique testimoniale et un accès à la vulnérabilité humaine. Pawel Kaminski, dans son analyse de *Rescapés* de Nikolaj Grynberg, affirme la suprématie du récit des survivants de la Shoah sur les récits officiels. Grâce à l'analyse des écrits de Véronique Tadjo et de Paule Constant sur l'épidémie Ébola, Hanna Grayson démontre que le récit testimonial sur les catastrophes est un acte synchronique et diachronique de la ruine et de la déchéance.

La troisième partie de l'ouvrage a pour titre : « Témoigner en postcolonie ». Elle examine en quoi la post-colonialité, à travers ses dispositifs de domination et de soumission, constitue un terrain fertile pour la fiction testimoniale. Cinq essais meublent également cette dernière partie. Alain Ekorong examine en quoi le paratexte façonne le discours testimonial en situation de témoignage collaboratif et montre dans quelle mesure cette typologie testimoniale constitue à la fois un répertoire de souffrances et une esthétique du génocide à même de captiver le public occidental. Lucie Gatsing Kegne, à travers l'analyse des *Maquisards* de Hemley Boum, montre en quoi la réécriture testimoniale, dans son déploiement, favorise la transcendance de certains événements, en les exemptant de l'emprise de l'oubli. Mervette Guerroui dans son étude, souligne la dimension contestataire de l'ordre établi de la fiction testimoniale en postcolonie grâce à l'exégèse de *Le Blanc de l'Algérie* d'Assia Djebar. Tayamaou Égué va dans le même sens, en analysant les actions des nationalistes baptisés maquisards dans trois romans camerounais, notamment *Remember Ruben* de Mongo Beti, *La Procession des charognards* de Mutt-Lon et *Les Maquisards* de Hemley Boum. Toutefois, il souligne aussi en quoi les récits testimoniaux en postcolonie participent à la réappropriation historique de l'Afrique par les Africains. Le dernier chapitre de cette partie est celui de Soulémanou Mefire. Il montre à travers trois romans : *Les Maquisards* de Hemley Boum, *Confidences* de Max Lobe et *Empreinte du Crabe* de Patrice Nganang, que la littérature du témoignage est un moyen adapté pour la quête et la construction d'une identité africaine fondée sur les vérités tragiques de son passé historique.

L'ouvrage se clôt par les propos de l'écrivain et essayiste Michaël Ferrier, auteur de *Fukushima : récit d'un désastre*, rendu possible par un entretien avec Asako Muraishi. Cet échange qui se mue en récit testamentaire ambitionne de répondre à quelques problématiques de la littérature du témoignage parmi lesquelles : « Comment transmettre la vérité de l'histoire en tant que témoin sans prétention héroïque ni dolorisme victimaire ? Comment réconcilier fiction et réalité dans un témoignage ? » (p. 361) Si l'auteur consent que ces questions sont délicates, il affirme tout de même qu'une référentialité objective est nécessaire dans le récit testamentaire. Pour Ferrier, cela est possible « [e]n faisant en sorte que toutes ces références soient toujours reliées au thème, au corps, au lieu, au moment : il faut une nécessité interne presque organique ». Il souligne à cet effet : « Dans la vie comme dans les livres, une citation ou une référence ne doit pas être décorative » (p. 368). Objectivité et référentialité constituent, par conséquent, le moule qui donne forme aux différentes poétiques littéraires en ce qui concerne la littérature du témoignage.

En définitive, l'ouvrage ne traite pas de tous les événements sombres du monde (catastrophes, tragédies, crises, etc.), ce qui est d'ailleurs impossible à réaliser dans un seul livre. Son mérite se trouve cependant dans la variété des textes et des événements étudiés par les auteurs, dont les profils sont eux-mêmes divers, issus de l'Afrique, l'Amérique, l'Asie et l'Europe. Néanmoins, il serait possible d'enrichir l'approche littéraire explorée dans cet ouvrage, qui se focalise sur le témoignage à l'époque contemporaine, en considérant d'autres médiums ou instruments du discours testimonial tels que les journaux, les films (qu'ils soient documentaires ou non), les photographies, les textes de chansons, les dessins, les monuments, les tableaux et autres œuvres artistiques.